FEUILLETON

4

Le Bracelet Sanglant

I

—Allons, dit-il à son ami, qui le regardait avec stupeur. Il est temps de partir, si nous ne voulons pas qu'on nous surprenne ici. Malicorne va rentrer, et les invités de mon oncle vont sortir. Tu as les clefs des deux portes ?

—Oui.

—Bon ! Tu fermeras tout quand nous serons dehors, et nul ne se doutera que nous sommes entrés, Eteins la lampe et suis-moi.

Tout se passa comme l'avait décidé le neveu de M. Dorgères, car le caissier absourdi n'était plus en état d'élever des objections.

Ils ne rencontrèrent personne dans la cour. Le portier sommeillait toujours, et il leur ouvrit sans prendre la peine de se déranger pour examiner ceux qui lui demandaient le cordon.

—Maintenant mon cher Jules, reprit Maxime quand il se retrouva avec son ami sur le trottoir de la rue de Suresnes, rentre chez toi, tâche de bien dormir, et quand tu te réveilleras demain matin, figure-toi que tu as rêvé tout ce que tu as vu ce soir.

—Je voudrais bien que ce fût un rêve, murmura Vignory. Mais que répondrai-je à ton oncle s'il me demande pourquoi je n'ai pas paru à sa réception du mercredi ?

—Tu lui répondras que je t'ai invité à dîner au restaurant, que je me suis grisé en dinant, que tu m'as charitablement ramené à mon domicile, et que tu as passé la nuit à me faire du thé. Il te croira sans peine, car il a fort mauvaise opinion de ma sobriété.

Et sur ce, bonsoir. Cette main me gêne. Il me semble qu'elle pèse cent livres, et il me tarde de m'en débarrasser.

Ayant dit, Maxime s'achemina vers la Madeleine.

Le jeune caissier n'essaya pas de le retenir et regagna tout pensif la rue d'Agueseau qu'il habitait. Il n'augurait rien de bon de l'étrange aventure que son insouciant camarade prenait presque gaiement, et pourtant il ne prévoyait guère les suites plus étranges encore qu'elle devait avoir.

Les hommes vont où Dieu les mène.

II

M. Dorgères (Claude-Justin) était né dans un hameau du Gâtinais, et il y avait gardé les moutons. Son père, un valet de ferme, était trop pauvre pour l'envoyer à l'école, et le future financier n'aurait peut-être jamais su lire, si le curé du village ne l'eût instruit par charité.

L'enfant profita si bien des leçons de ce bon prêtre, qu'à seize ans il en savait assez pour se placer à la ville. Les rudes travaux des champs ne lui convenaient guère, et il était en état de gagner sa vie autrement qu'avec ses bras.

Il partit pour Paris, à pied, muni de trois pièces de cent sous péniblement amassées, et d'une lettre de recommendation que le curé lui avait donnée pour un riche négociant de la rue du Sentier, un brave homme qui venait tous les ans ouvrir la chasse dans le pays et qui ne demandait pas mieux que d'employer un garçon laborieux.

Claude commença par balayer le magasin, mais son patron ne tarda guère à s'apercevoir que ce petit paysan ferait un excellent commis.

Il ne se trompait pas. Claude était doué d'une activité prodigieuse et d'aptitudes commerciales tout à fait exceptionnelles. Il mit ces qualités au service de la maison où il avait débuté par la plus humble des fonctions, et il comtribua si bien à accroître la prespérité de cette maison, que le chef finit par le prendre pour associé et pour gendre.

Vingt ans après avoir passé la barière, le berger du Gâtinais était devenu un gros monsieur, avec la fortune qu'il avait loyalement gagnée et celle que son beau-père avait laissée en mourant, il s'était lancé dans les grandes affaire et il avait triplé ses capitaux.

Il était resté bon. Ses parents, comblés de ses bienfaits, étaient morts en le bénissant. Il avait fait venir à Paris son frère cadet, il l'avait intéressé dans ses affaires, et il l'avait richement marié

Mais, dans la vie la plus heureuse, il faut toujours faire une part au malheur.

M. Dorgères avait perdu, en quelques mois, son frère, sa belle-sœur et sa femme, qui venait de lui donner une fille longtemps attendue et ardemment désirée. M. Dorgères était resté seul au monde avec cette enfant qui avait en naissant coûté la vie à sa mère, et un neveu, un orphelin qui n'avait pas sept ans.

Il reçut courageusement ces coups si imprévus et si cruels. Il reporta toute sa tendresse sur fille et sur le filsde son frère. Il mit cefils au collège, mais il ne voulut pas se sépare de sa fille.

Alice fut nourrie et élevée dans la maison paternelle, et M. Dorgères qui l'adorait eut le courage de ne pas la gâter.

Elle avait un cœur d'or, une intelligence précoce et une figure charmante.

La jeune fille tint tout ce que promettait l'enfant.

C'était une merveille de beauté et de grâce, d'esprit et de bonté. Dans le monde, on la citait comme une perfection quoiqu'elle ne s'y montrât guère, car le banquier de la rue de Suresnes vivait assez retiré, et Alice s'accommodait fort bien de l'existence qu'il préférait.

Mais son neveu avait d'autres goûts et lui donnait moins de satisfaction. Maxime, en sortant du collége, n'avait jamais voulu s'astreindre à un travail quelconque, et à sa majorité, il était entré en possession d'une fortune très-ronde qu'il dépensait à tort et à travers, au grand chagrin de M. Dorgères.

Ce garçon, fils et petit-fils de paysans, ne possédait aucune des qualités de sa race. Il n'était ni laborieux, ni prudent, ni économe, mais il avait de la facilité, du goût, de la distinction, de la bravoure et une droiture parfaite. Il ne savait rien à fond mais il parlait de tout fort agréablement, et ses écarts de conduite n'allaient jamais jusqu'aux capitulations de conscience. Il était incapable d'une mauvaise action et inaccessible à un sentiment bas. On blâmait ses folies, mais on l'aimait quand même.

L'oncle avait renoncé à le prêcher en pure perte et ne le voyait pas souvent ; une fois par semaine, aux petites réunions du mercredi, quand il plaisait au neveu d'y venir. Où se seraient-ils rencontrés ? Maxime courait le monde et les courses, les cercles et les théâtres. M. Dorgères consacrait les trois quarts de son temps à ses affaires et le reste à sa fille. Maxime se couchait généralement à l'heure où M. Dorgères se levait, Sa vie n'était qu'une chasse accidentée qui le menait où sa fantaisie du moment l'attirait. La vie de M. Dorgères était réglée comme l'horloge de la Bourse, et toutes ses journées se ressemblaient.

La correspondance à lire, les ordres à donner aux commis d'agents de change, les audiences aux clients d'importance l'absorbaient le matin. L'après-midi était occupée par les visites aux gros financiers par les lettres à signer et par mille autres soins.

Le soir, si peu répandu qu'il fût, il lui fallait bien se rendre à une invitation.

Mais il y avait une heure où ce travailleur infatigable oubliait tous les soucis de l'argent pour ne plus songer qu'à sa fille.

A midi précis, on servait le déjeuner dans une pièce qui confinait à son cabinet. Alice arrivait, fraîche et gaie. Elle embrassait son père et s'asseyait en face de lui,devant une table ronde, pas beaucoup plus grande qu'un guéridon. Les mets étaient servis à l'avance. Pas de domestiques. Personne en tiers. Ils déjeunaient en tête-à-tête comme deux amoureux.

Alors c'étaient des joies, des rires, des propos interrompus. Le banqnier redevenait enfant. Il n'avait de bons que ces instants-là. Le soir, on dînait dans la grande salle à manger de l'hôtel, et quand il n'y avait pas d'étrangers, il y avait toujours la respectable dame de compagnie qui avait parachevé l'éducation d'Alice et le jeune secrétaire de M. Dorgères. Impossible de tout se dire devant eux. Il fallait bien garder pour le déjeuner les confidences de fillette et les gronderies paternelles.

Et il y avait des jours où ils bavardaient tant qu'ils oubliaient de manger. Par exemple, le lendemain de cette soirée où sa caisse avait couru de grands risques sans qu'il s'en doutât, il se trouva que le père ne demandait qu'à causer et que la fille était en veine d'expansion.

Le père avait traité depuis son lever. de grosses affaires qui semblaient marcher à souhait. Pas un point noir à l'horizon financier. Il s'appartenait tout entier et il pouvait savourer en paix son bonheur de famille.

Alice aussi voyait tout en rose, pas pour les mêmes raisons, car elle ne s'inquiétait guère des mouvements de la rente, et les crises commerciales la touchaient peu. Sa vie était calme et transparente comme l'eau d'une claire fontaine. Son ciel était sans nuages. Mais quelle que fût la cause du contentement qu'exprimait son doux visage,on lisait dans ses grands yeux bleus qu'elle n'avait jamais été plus heureuse.

Elle sauta au cou de M. Dorgères, elle l'embrassa à grands bras, comme elle l'embrassait quand elle était toute petite ; puis elle le prit par la main, elle le conduisit jusqu'à sa chaise, elle l'y assit et elle lui attacha sa serviette.

Il se laissait faire en riant de tout son cœur, et c'était merveille de voir le grave financier se prêter à ce jeu et s'en amuser comme un collégien. Il avait pourtant une volonté de fer, et il ne plaisentant pas dans son cabinet. Avec sa figure sévère et complètement rasée, ses traits fortement accentués, il avait l'air d'un vieux Romain. Et cette tête de médaille antique contrastait étrangement avec celle d'Alice, qui ressemblait à une vignette anglaise.

—Finirez-vous par aller vous asseoir, mademoiselle ? dit M. Dorgères en repoussant doucement ces caresses enfantines. Tu ne seras donc jamais qu'une gamine ! Tu as pourtant dix-neuf ans depuis trois jours.

—C'est vrai, père, je n'y pensais plus, s'écria la jeune fille, Tu as raison de me le rappeler. J'allais grimper sur tes genoux.

—A ta place grande folle !

—J'y vais, père. Et je me tiendrai droite comme un piquet et je serai sage comme une image. Oh ! je sais faire la demoiselle quand je veux.

—Beau mérite, vraiment ! à ton âge ! Tu oublies que tu es bonne à marier.

Alice, cette fois, ne répondit pas. Elle était déjà assise en face de son père. Elle se mit à décalotter un œuf à la coque, et elle apporta à cette opération un sérieux extraordinaire.

On eût dit que l'allusion au mariage avait coupé les ailes à sa gaieté.

M. Dorgères, surpris de ce changement subit, la regarda et s'aperçut qu'elle rougissait.

—Il est temps d'y songer, reprit-il en riant. Tu n'as pas, que je sache, fait vœu de coiffer sainte Catherine ?

—J'ai fait vœu de ne jamais te quitter, répondit Alice, sans lever les yeux.

—Et qui te parle de me quitter ? Crois-tu que j'irais choisir pour gendre un homme qui t'emmènerait loin de Paris ?

—J'espère bien que non.

—Il y a pourtant des étrangers qui sont des brillants partis, reprit malicieusement le banquier, et j'en connais qui pourraient te convenir. Que penserais-tu d'un Russe plusieurs fois millionnaire ?

—Père, tu es méchant.. tu te moques de moi.

—Mais non. Je parle sérieusement. Le colonel Borisof est fort riche. J'en sais quelque chose, car, à son arrivée en France, il a déposé chez moi quinze cent mille francs. Il a une grande situation dans son pays, il est encore jeune, il est fort bien de sa personne. Et il t'a beaucoup remarquée au dernier bal où je t'ai conduite..

—L'hiver dernier ! il y a huit mois !

—Qu'importe ! Il ne t'a pas oubliée, car il ne manque jamais de me parler de toi chaque fois qu'il vient me voir. Je suis à peu près sûr qu'il s'estimerait très-heureux de t'épouser.

—Et moi, je suis tout à faire sûre que si tu me forçais à l'épouser, j'en mourrais.

(A continuer.)

SITUATION DEMANDEE—Un instituteur, porteur d'un diplôme pour le français et l'anglais, et muni de bons certificats, demande une situation comme professeur. Il pourra aussi remplir la charge de Maître chantre. Adresser à F. X., au bureau du Canada. 17 août 1886—5ins.

ON DEMANDE

Six bons plâtriers trouveraient de l'emploi, travail de ville, à $2.25 par jour, travail constant. S'adresser à D. Wilson, marchand de fleur, coin des rues Rideau et Cumberland.
Ottawa, 17 août 1886—5in.

A VENDRE

Magnifique poste de commerce, situé su la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise.
S'adresser à
JULES SNUBB, Propriétaire,
Masham Mills
Ottawa 14 août 1886—3m.

W. A. ARMOUR
Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES
Venez me faire une visite,
Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.
N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

Vente à bon Marché
L'IMMENSE SUCCES
ARTICLES
—DE—
MODES
Sacrifiees a moitie Prix
Mlle A. McDonald
Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York.

DOWS ALE !
Une immense consignation de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les soussignés.
De Nouvelles Epiceries
de première qualités seulement, sont reçues chaque jour.
Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Saucissons de Boulogne, etc.,
Clarets, Cognac, Vin de Porte, Syrop, Vin Sherry, etc.
Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure :
"LE TARAGONA"
sans égal pour sa pureté et sa qualité.
N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épiceries, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui ordonner.
McARTHUR & TRAVERSY,
137 RUE RIDEAU 137
Ottawa.
12 août 1886—3m

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au
No. 101 Rue Rideau
où l'on trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs THES et CAFES offerts sur le marché, y compris l'excellent thé incolore du Japon, Young Hyson. choix extra de Thé Anglais pour le déjeûner, Thé Assam, Orange Pekoe et Pekoe Congou. Première qualité de cafés JAVAS, MOCHA et autres sortes.
C. G. WILLMENT, Prop
3 août 1886—1a

LA MACHINE A COUDRE
de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la
"New Williams"
qui tient le haut du marché.
Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.
Vendue seulement par
C. McDIARMID,
163, rue Spark.
Ottawa, 11 mai 1886. 1a

HOTEL RIENDEAU
TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

C. STRATTON
Marchand d'Epiceries
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA
M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

HENRI MASSE
PICIER et BOUCHER
COIN DES RUES
Primrose et Cambridge
Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.
Ordres exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

PETITE VEROLE !
Ses marques peuvent être effacées.
Maison LEON & Cie.,
51 Tottenham Court Road, 202 rue High, Stratford, } LONDRES, Angleterre
Parfumeurs de S. M. la Reine,
Ont inventé et patenté cette préparation.
L'OBLITERATEUR !
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur n inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : $2.50.
Cheveux Superflux.
Le remède épilatoire de LEON et Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par malle. Prix : $1.00.
GEO. W. SHAW, agent général
219 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1885—1a.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Laisse Ottawa....	4 48	8 25	4 20	5 32
Arr. à Montréal..	a.m 8 20	p.m. 12 35	p.m. 8 30	p.m. 9 00
Arr. à Québec....	p.m 2 20	.....	a.m. 6 30	a.m. 6 30
	p.m.	p.m.		p.m.
Laisse Québec.....	10 00	10 00	.....	2 30
Laisse Montréal.	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 6 00	p.m. 8 00
Arrive à Ottawa	p.m. 12 23	a.m. 11 35	p.m. 10 15	p.m. 11 35

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréa..
Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre
BRANCHE D'AYLMER :
Les trains quitte Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5 20 p.m., 10.10 p.m.
Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.
SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa (Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p.m.
Arr. à Prescott.....	9 45 a.m.	4 05 p.m.
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains,
La seule ligne directe pour New-York.
La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8 30 am
" " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am
Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand fronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.
Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.
42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.
J. E. PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
W. C. VANHORNE,
Vice-Président.

Ameublement de Chambre a Coucher
AVEC
DESSUS EN MARBRE
$30 SEULEMENT
Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

VÉRITABLE
ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ
Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par PAUL GAGE, Phien de 1re Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS
L'ÉLIXIR de GUILLIÉ est un des remèdes les plus économiques. Comme PURGATIF et comme DÉPURATIF, il est d'une efficacité incontestable contre les *Maladies du Foie* et de l'*Estomac*, les *Digestions difficiles*, les *Fièvres épidémiques*, les *Affections Goutteuses* et *Rhumatismales*, les *Maladies des Femmes*, des *Enfants* et dans toutes les *Maladies Congestives*.
Se défier des Contrefaçons. Exiger le Véritable ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant la Signature PAUL GAGE et la Brochure : *Traité de l'Origine des Glaires*, dont chaque bouteille doit être accompagnée.
Dépôt à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie, Pharmacien-Chimiste, 514, rue Saint-Jean
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.
PILULES PURGATIVES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU Dr GUILLIÉ contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toni-purgatives et dépuratives de cet Elixir
ÉLIXIR GUILLIÉ

Le Véritable ONGUENT CANET-GIRARD est un remède souverain pour la guérison de toutes les *Plaies, Panaris, Furoncles, Anthrax, Blessures* de toute espèce.
Ce Topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès et Gangrène.
EXIGER SUR CHAQUE ROULEAU LA SIGNATURE CI-CONTRE
Dépôt général à PARIS, 4, *r. des Orfèvres* et dans toutes les bonnes Pharmacies.
Girard

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.
Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.
Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.
Les Pilules de Vallet donnent aux joues la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.
Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.
PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

GRAND ASSORTIMENT
De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinak, &c.
CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.
CHAPEAUX ET CASQUETTES
POUR CLUB.
Capots et Circulaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.
J. COTE.
123, Rue Rideau

NOUVEAU MAGASIN
DE
PEINTURE et TAPISSERIES
50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux desseins, et se vendent à des prix très modérés.
Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.
ASSORTIMENT COMPLET.
Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.
No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.
J.-Bte. DUFORD.
16 avril 1886—3m

Thomas Leblanc,
TAILLEUR
vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.
Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
N. B.—Hardes fines une spécialité

BERNARD SIMARD
BOUCHER
Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest
HULL
M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.
M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALEES et FUMÉES, toujours de première qualité.
Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.
BERNARD SIMARD,
BOUCHER

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE
OSMHEDIA
ὀσμηδεια
SUAVITÉ
concentration
CRÊME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT EAU de TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE HUILE, POMMADE, VINAIGRE
La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS *Eternelle Jeunesse et Teint sans égal*
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

EXPOSITION de PARIS 1878 HORS CONCOURS
Guérison de l'ASTHME Par la POUDRE du Dr Cléry
Dépositaires à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cape-Breton, Terreneuve, les Bermudes et la Jamaïque.
Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.
Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.
Les expéditeurs de grains et de marchaddises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.
Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.
Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à
E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.
ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.
D. POTTINGER, Surintendant général.
Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1